

geuse du vieux monarque. Le duc d'Orléans se montra néanmoins fort sensible à cette faveur, et renouvela avec effusion à Louis XVIII ses protestations d'attachement et de fidélité. Les princes de la famille royale renouèrent avec Louis-Philippe des rapports affectueux, et la fille de Louis XVI elle-même parut faire violence aux ressouvenirs douloureux que son aspect dut réveiller en elle.

Ce prince, accompagné des colonels Athalain et Sainte-Aidegonde, qu'il s'était attachés en qualité d'aides-de-camp, partit le 13 juin pour Londres, où se trouvaient encore l'empereur de Russie et le roi de Prusse. Il fit part à ces souverains des réclamations du roi Ferdinand, son beau-père, qui se plaignait d'avoir été omis dans le traité de Paris, et chercha à intéresser à sa cause le prince régent, chef de ce gouvernement anglais dont les instigations belliqueuses lui avaient coûté la perte de son royaume de Naples. Après cette démarche, qui n'amena aucun résultat (1), Louis-Philippe alla chercher en Sicile sa femme, sa sœur et son jeune fils qu'il y avait laissés, et les ramena sur le sol français.

La présence du duc d'Orléans avait été peu remarquée à Paris, au milieu de l'enthousiasme vif et universel qui avait salué le retour des Bourbons. Mais ces premiers empressements, toujours si éphémères parmi nous, ne tardèrent pas à se calmer ; les difficultés d'une fusion entre la France de l'émigration et la France nouvelle se manifestèrent de toutes parts : l'impossibilité de satisfaire toutes les prétentions personnelles engendra de nombreux mécontentements. Insensiblement, la défiance et la désaffection, entretenues par un pouvoir inhabile et mal éclairé, succédèrent à l'enchantement et à l'espérance ; les bienfaits de la rénovation politique la

(1) Ferdinand IV ne fut rétabli sur le trône des Deux-Siciles qu'au mois